



## ACQUISITION TEXTILES DE BORNÉO

Ensemble de sept textiles acquis en 2022 grâce au soutien du Cercle Lévi-Strauss

Ancienne collection Héribert Amann  
N° d'inventaire : 70.2022.14.1 à 7

**En 2022, le Cercle Lévi-Strauss a offert au musée un ensemble de sept textiles de l'aire ibanique de Bornéo provenant de la collection d'Heribert Amann.**



Les populations qui vivent le long des fleuves et des rivières au cœur de la forêt de Bornéo ont une compréhension profonde de leur univers dans lequel s'interpénètrent les mondes visible et invisible.

Les textiles rituels (pua'kumbu) sont riches de cette polysémie. La préparation des fils de coton, les différents bains de teinture des écheveaux inhérents à la technique de l'ikat, la concentration nécessaire à l'élaboration des motifs avant le démarrage du tissage étaient autant d'étapes qui construisaient l'identité de la tisserande, son rapport au groupe et son lien à sa généalogie. Le motif transmis en songe est vécu comme une connexion à un ancêtre. Si l'on s'accorde à penser que le rêve est le berceau dans lequel repose le monde, alors les Iban ont su développer avec leur territoire onirique un déploiement infini de sens, d'images, de perceptions qui leur permettent de se laisser approcher par des interlocuteurs avec lesquels ils ne sont pas censés pouvoir parler : défunts, animaux, végétaux, objets, puissances, etc. Le rêve, à l'origine de la création, nécessite une action de conversion qui, ici, sera l'efficacité projetée du motif. La présence d'une femme ménopausée chargée de la teinture, c'est-à-dire de la transformation d'une matière organique solide (racines, feuilles, écorces), en une matière liquide, mordante, plus ou moins stable, assimilée à un entre-deux potentiellement dangereux, donne une compréhension de ce qui se joue dans l'acte d'une métamorphose.

Jadis, les textiles rituels avaient partie liée à la chasse aux têtes. Teinture et tissage étaient nommés « le sentier de la guerre des femmes », versant féminin de l'activité meurtrière des hommes, équilibre du masculin et du féminin

que les Iban tentaient de trouver dans leur vie communautaire autant que dans leur monde intérieur. La réussite d'un textile, tout comme celle d'une chasse aux têtes, garantissait pouvoir et prestige à la tisserande, au guerrier victorieux et par extension au clan. Deux actions qui trouvaient une équivalence dans la force morale, le courage et la concentration. Certains pua'kumbu servaient de réceptacle aux têtes coupées rapportées par les hommes. Seuls les textiles aux motifs les plus puissants étaient sortis afin de contenir la force et la colère de l'ennemi et en assuraient la transformation pour le bien de la communauté. Contribuant à cet objectif conjuratoire, ils agissaient comme des intercesseurs capables de contenir le chaos, mais n'étaient jamais montrés seuls. Ils faisaient partie d'une mise en mouvement vibratoire du monde au sein duquel les femmes participaient en réceptionnant les têtes, qui incluait offrandes, incantations, chants, danses, battements de gongs, sacrifices d'animaux au service d'un redéploiement équilibré des forces.

La matière du textile, sa souplesse, sa taille permettent aux hommes d'imaginer une géographie sans cesse renouvelée. Alignés sur le sol, ils deviennent des sentiers ; fixés verticalement ils architecturent des lieux éphémères ; suspendus au-dessus des cochons à sacrifier, ils forment des dais; enroulés autour des autels, ils contiennent les forces ; posés sur les épaules des shamans, ils servent d'ailes pour ramener les âmes égarées. Ils cloisonnent, matérialisent un dedans et un dehors avec la fluidité du coton, la profondeur des couleurs et la complexité des motifs. Ces derniers, déployés aux yeux de tous, jouent leur partition atemporelle, conviant hommes et femmes à se laisser impressionner par les figures : esprits des eaux, des rapides, serpents d'eau, crocodiles, grenouilles, oiseaux, cerfs, léopards, araignées, scolopendres, plantes grimpantes, crosse de fougères, têtes-trophées.

Il est aujourd'hui urgent d'enrichir les collections nationales avec des chefs-d'œuvre de l'art textile, car il est le dépositaire d'un savoir-faire exceptionnel, aujourd'hui révolu. Au-delà de leur extrême beauté et de leur valeur patrimoniale, ils sont la manifestation tangible d'une part d'intangible, une projection splendide pour faire face au chaos nécessaire avant l'ordre retrouvé. Ils signent aussi l'entraide des hommes et des femmes pour le maintien de l'équilibre d'un monde fragile, qui n'est autre que celui du vivant.

La collection d'Heribert Amann est connue des musées du monde entier et des collectionneurs d'Asie du sud-est insulaire. Elle est la plus importante en mains privées pour ce qui concerne cette région. Ce don du Cercle Lévi-Strauss dote le musée de 7 pièces exceptionnelles, par leur ancienneté, par leur qualité et pour certaines par leur rareté.

Constance de Monbrison  
Responsable de collections Insulinde